

Francis Marcoin

Hector Malot à Bade, Babel de l'Europe

Rédacteur à *l'Opinion nationale* et engagé pour une « revue des romans », Hector Malot va vite abandonner ce poste pour plutôt se faire *reporter* et notamment rendre compte des courses hippiques, de Vincennes, de Longchamp, de La Marche, mais aussi, à partir de 1866, de celles de Bade. Cette station, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Baden-Baden¹, est alors « la capitale d'été de l'Europe »². Un autre Normand, Charles Brainne, avait précédemment publié des articles sur la saison ou sur les courses de cette station dans *l'Opinion nationale*, où l'on trouve de grands placards pour la saison culturelle de cette petite ville. Le Tout-Paris s'y donne rendez-vous, comme à Wiesbaden et Hombourg, qui jouissent d'un moins grand prestige³. En 1860, son ouvrage, *Baigneuses et buveurs d'eau*⁴, a installé Brainne comme un spécialiste des « eaux », et il publiera encore *Les Eaux illustrées. Enghien et ses environs*, en collaboration avec Émile de Girardin et Victor Poupin⁵. L'introduction de cet ouvrage, qui évoque Enghien, Montmorency et Saint-Gratien ainsi que les « couples d'amants heureux qui murmurent l'hymne de l'amour aux bords amoureux des eaux discrètes de son lac », semble faire écho aux *Victimes d'amour* de Malot.

Celui-ci, en 1863, a rendu compte de deux guides Joanne, *Bade et la forêt noire* ainsi que *Les Bords du Rhin illustrés*, d'une façon qui montrait sa connaissance personnelle du pays : « la Forêt Noire beaucoup moins noire que son nom, et ses habitants qui ont la physionomie et les mœurs les plus douces du monde »⁶.

¹ Le nom de la ville, en Allemand, était Baden, mais on disait Baden in Baden (« Les Bains en Bade »), pour la distinguer des villes portant le même nom et pour la situer dans sa province de Bade. Quant aux Français, ils avaient francisé le nom en Bade : « Ce petit nom, que les Allemands ont allongé par une répétition et les Français écourté par la prononciation », écrira Malot dans *Corysandre*.

² On doit cette expression à Eugène Guinot, dans *L'Été à Bade* (Furne / Bourdin, 1847). Voir Gilles Cléroux, « Baden-Baden au temps de Flaubert. La capitale d'été de l'Europe », *Cahiers Flaubert-Maupassant* n°33, 2017. Nous renvoyons aussi à l'ensemble du dossier paru dans cette livraison, « Les villes d'eaux ».

³ Cette ville est citée dans *La Bohème tapageuse*, parmi les villes d'eau où l'on jouait, Bade, Hombourg, Wiesbaden, Ems, Spa.

⁴ Librairie Nouvelle, 1860.

⁵ Avec une notice médicale, par le docteur de Puisaye, Michel Lévy frères, 1862.

⁶ Cet article est reproduit par Myriam Kohnen dans *Figures d'un polygraphe français*,

Un des volumes de *Baigneuses et buveurs d'eau* est consacré aux *Saisons de Bade*, mais plus que ces eaux, c'est le caractère à fois cosmopolite et très parisien que célèbre le publiciste : « Quelle Babel que Bade », s'exclamera-t-il dans *L'Opinion nationale*¹. Ce journaliste grand voyageur y couvrira la « saison » de Bade en 1860 et 1861, notamment les courses, qui ont lieu au mois de septembre, mais aussi le théâtre ou la musique. On en oublierait qu'on est dans une ville d'eaux. Charles Brainne meurt prématurément en 1862. Son nom survit aujourd'hui parce que son épouse, Léonie Brainne, était une amie de Flaubert ainsi que de Maupassant, qui lui dédiera *Une vie*. Malot, qui le connaissait bien, prend le relais quatre ans plus tard, alors qu'il a définitivement rompu avec la critique littéraire.

Le 22 juin 1866, il rend d'abord compte des Courses de Spa, à un moment particulier. En effet, il note que la guerre en Allemagne fait le bonheur de cette ville, qui bénéficie de sa proximité et qui est la seule en Belgique où le jeu est permis. Cette guerre contre l'Autriche, engagée par Bismarck avec l'assentiment de Napoléon III et avec le soutien des Italiens, a pour finalité l'unification de l'Allemagne autour de la Prusse. Les petits états, dont celui de Bade, alliés de l'Autriche, ont été forcés de se soumettre après la bataille de Sadowa, le 3 juillet 1866. Ces événements sont largement relatés et commentés dans *L'Opinion nationale* qui, ennemie de l'empire autrichien mais favorable au principe de la liberté des peuples, s'inquiète des méthodes autoritaires de Bismarck et ne tardera pas à suivre la réorientation de la politique impériale en faveur de l'Autriche.

Malot ne semble guère préoccupé par cette guerre, et il ne pressent rien des suites de la politique bismarckienne. Le 3 septembre, dans « Courses de Bade, 1^{ère} journée, Bade, 31 août 1866 », il célèbre cette station qui jouit d'un site favorisé par la nature mais que le travail de l'homme a transformée en maison de campagne de toutes les capitales où se rencontre en été tout ce qui s'est acquis un renom. « On n'est vraiment quelqu'un que quand on a eu son nom imprimé dans *Badeblatt*, un journal grand comme une feuille de papier à lettre ». À défaut peut-être de connaître cet honneur, Malot voit son nom figurer le même jour dans *l'Illustration de Bade*, le « journal littéraire et artistique de la vallée du Rhin et de la Forêt Noire » de Charles de Lorbac, qui signale la présence d'Hector Malot, « de *L'Opinion nationale* », aux courses de cette ville². Le *Badeblatt*, qui paraît l'après-midi, donne la liste des étrangers fraîchement arrivés, parmi lesquels de nombreux Français, ainsi

Champion, 2016, p. 242.

¹ « La saison de Bade. 1861. I », *L'Opinion nationale*, septembre 1861, p. 3. Cité par Pierre Larousse, *Fleurs historiques des Dames et des gens du monde*, Larousse & Boyer, 1862, p. 66.

² Charles de Lorbac, de son vrai nom Charles Cabrol, est un journaliste qu'on verra au *Bien public*, à la rédaction en chef du *Bordelais*, un polygraphe tout à fait représentatif du type de publiciste que pouvait alors fréquenter Hector Malot.

que le nom de l'hôtel ou de la villa où ils logent. Malot citera cette gazette dans plus d'un de ses romans.

Dans un autre article, le 8 septembre, il évoque malgré tout la guerre austro-prussienne qui vient de finir. Elle a laissé peu de traces, et aucune à Bade même. Il suppose qu'on aurait fortement progressé dans l'art de la guerre en commettant beaucoup moins de destructions. L'auteur est loin de penser que l'on se trouve à la veille d'une guerre qui sera la première à s'industrialiser pour faire plus de morts et de ravages. Le ton reste presque enjoué et très différent de celui qui ne tardera pas à dominer dans *Souvenirs d'un blessé*. On peut même se demander si, d'une manière habile, Malot ne sert pas ici les intérêts de la ville, qui a craint de perdre une clientèle que les stations thermales françaises rêvent de récupérer, ce qu'elles pourront faire après la guerre de 1870. Comme tous les visiteurs, Malot est charmé par la magnificence d'une station qui semble rester en dehors des vicissitudes du monde. Le 21 septembre, ce sont les attraits de Spa qu'il célèbre, ainsi que ceux des Ardennes, trop peu connues : à cette époque de l'année s'ajoutent même les plaisirs de la chasse. Mais les aménagements de la ville sont beaucoup moins luxueux qu'à Bade, car la loi belge oblige Spa à partager ses bénéfices avec les villes côtières, dont Ostende.

En septembre 1867, il rend compte à nouveau des quatre jours de courses à Bade, à la fois dans des articles signés et dans les « nouvelles diverses ». Cette année-là, il semble beaucoup circuler, rendant compte des courses de Vincennes, de La Marche et encore de Boulogne, développant chaque fois une question touchant à des problèmes financiers ou organisationnels. Incidemment, il évoque une course à laquelle il a assisté en Angleterre, mais nous n'en avons pas vu de compte rendu dans le journal. À Bade, le monde est revenu, malgré une situation qui reste incertaine. Les hôtels n'ont plus de chambre disponible, et certains couchent sur les tables de billard ou dans les baignoires. Certes, les agréments du pays, l'engouement de la mode expliquent cet empressement, mais encore plus l'attraction du jeu, d'autant plus grande depuis que l'on a évoqué la suppression des jeux publics. Les joueurs s'entassent sur une profondeur de quatre ou cinq rangs par une chaleur horrible. Mais ces jeux sont moins dangereux à Bade qu'à Paris. En dehors de ces considérations morales qui font le lien entre ses divers articles, Malot explore un sujet qui reviendra dans plus d'un de ses romans, celui du joueur fantasque, et il évoque le « héros » du moment, un prince étranger qui fait émeute quand il s'assied à une table. Il paraît qu'il n'y a pas de spectacle plus anxieux que le va-et-vient d'une centaine de mille francs : « combien de décavés, combien d'envieux jouent là en pensée des billets de banque insalissables et des rouleaux imaginaires ! »

En 1868, il est de retour pour les courses de Bade, ces quatre journées qui s'étalent le temps d'une semaine. Le 7 septembre, il évoque la mort de Bénazet, le créateur de la station, survenue quelques mois plus tôt, ce qui en avait fait redouter un déclin. Mais la foule n'abandonne pas le chemin

qu'elle a suivi pendant dix ans. Le roi est mort, vive le roi ! À l'évidence, Malot se plaît dans cet endroit dont il dénonce les turpitudes. Si l'année dernière le roi des jeux était un prince vociférant, « son successeur remplace cette manière brutale par la discrétion même ». « Dans sa main gauche, il tient une liasse de billets de banque divisés par petits paquets de six mille francs bien plissés, bien pliés, et à chaque coup il les pousse doucement sur la rouge ou sur la noire ».

Le dernier article, « Courses de Bade, 8 sept. », évoque la clôture de cette réunion hippique qui a connu une affluence extraordinaire. On s'est séparé sur une belle course mais le souvenir qu'on emportera cette année sera d'un ordre plus élevé, ce sera la représentation du *Lohengrin* de Wagner. Nouveauté, puisque traditionnellement seuls les répertoires français et italiens étaient admis à Bade. Son impression : froide. Toujours prudent, Malot ne risque pas un jugement tranché et préfère dissenter sur la différence de tempérament entre le public français et le public allemand, lequel, par politesse, a modéré ses applaudissements pour ne pas paraître imposer son goût. « *Lohengrin* est-il possible à Paris ? J'en doute ».

L'année suivante, il donnera encore des « Lettres de Bade », le 6 et le 10 septembre. La grande saison, celle des courses, vient de commencer. Mais le propos porte toujours davantage sur le brillant de cet endroit où l'Europe et l'Amérique se donnent rendez-vous pour s'amuser ou regarder ceux qui s'amusent. « Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans cette saison, c'est qu'elle se fait à la plus grande gloire de la France, à la plus grande gloire des œuvres françaises, qu'on représente bien entendu, et non à celles de l'espèce féminine française, d'une certaine classe, qui envahit Bade et l'emplit de son tapage et de ses toilettes ». Le carnet mondain s'agrémenté donc de considérations d'ordre diplomatique : l'influence française en Europe a diminué, « l'axe moral du monde tend à se déplacer », et dans ce déplacement, « Bade fait résistance ». Malot, qui désignera plus tard Paris comme « l'auberge du monde », voit ici Bade comme « le grand hôtel, le caravansérail de l'univers ». Tout ce monde qui arrive plus ou moins rétif à l'influence française en repart après l'avoir subie volontairement ou non, car tout ce qu'il a vu, entendu, était français. Certes, pour nous Français, il était plus intéressant d'entendre l'an dernier *Lohengrin* que le *Faust* de Gounod cette année. Mais les œuvres françaises sont ici jouées à la perfection. Et Malot de faire l'éloge de Mlle Nilsson, qui a beaucoup progressé. On l'annonce dans *Mignon*. Le reporter n'est pas sans se hasarder dans les plates-bandes d'Alexis Azevedo qui, dans son feuilleton musical du lendemain 7 septembre 1869, assassinera cet opéra-comique d'Ambroise Thomas transformé en opéra italien. Le 10 septembre, Malot reviendra sur cette représentation, et il est de l'avis d'Azevedo, retenu à Paris. Selon lui les changements opérés sur l'œuvre ne sont pas heureux. En cela, il se distingue du reste de la critique, qui se pâme d'admiration. Il n'en apprécie pas moins l'artiste : « Je vous ai dit l'autre jour combien Mlle Nilsson avait été

admirable dans *Faust* ».

Le nom de Bade apparaîtra régulièrement, quelquefois simplement de manière occasionnelle, dans ses romans. Ainsi, à la fin de *Sans famille*, Mattia, devenu un violoniste reconnu, raconte qu'il a rencontré dernièrement à Bade, « dans les salles de jeu, un gentleman aux dents blanches et pointues qui souriait toujours malgré sa mauvaise fortune ; il ne m'a pas reconnu, et il m'a fait l'honneur de me demander un florin pour le jouer sur une combinaison sûre ; c'était une association ; elle n'a pas été heureuse : M. James Milligan a perdu ». En 1880, la ville de Bade servira de cadre à *Corysandre*, le troisième volume de *La Bohème tapageuse*, où Malot se plaît à faire connaître ce grand monde qui le révolte et le fascine tout à la fois. Il introduit son public dans un milieu qui n'est pas le sien, évoquant les célèbres allées de Liechtenthal, les salons de *la Conversation*, *le Badeblatt*, le grand steeple-chase d'Iffetzhelm, Eberstein, l'habitation d'été des ducs de Bade ouverte aux visiteurs, et jusqu'à *L'Ours*, un restaurant établi dans une prairie à quelques minutes de Bade. Ainsi ce lecteur peut-il déambuler dans cette station mondaine et on lui parle de Bénazet, le directeur de la station, sans le présenter, comme s'il le connaissait personnellement.

Il reste que si Malot a bien connu les villes d'eaux, il s'est peu intéressé à leurs activités de cure. En France, Cauterets, qu'il fréquente particulièrement, est d'abord une station où se retrouve le grand monde, et s'y soigner n'est qu'un prétexte, comme on le voit dans *Micheline*. Les villes d'eaux, ce sont les plaisirs, et curieusement Paris, cette « auberge du monde », est « une sorte de grande ville d'eaux »¹. Mais Bade bénéficie d'un attrait qui manque alors aux stations françaises : on peut y jouer au casino. En effet, à cette époque les jeux de hasard sont interdits en Europe² à l'exception de Spa en Belgique et de cinq stations allemandes, Bade, Hombourg, Ems, Wiesbaden et Neuheim, qui sont d'ailleurs affermées à des gérants français. Dès 1859, dans *Trente et Quarante. Roman classique* (chapitre VIII. « Bade »), Edmond About dénonçait les attraits artificieux d'une station comme Bade : « Les neuf dixièmes des voyageurs qui perdent leur argent y sont attirés par ces amorces ». Dans la première des *Lettres d'un jeune homme à sa cousine Madeleine* qu'il a données à *l'Opinion nationale*, « Le beau pays de Bade », ce jeune homme fraîchement arrivé dans cette petite ville n'entend parler que d'« elle », celle qui dépouille tout le monde, sans savoir qui, et finit par comprendre qu'il s'agit de la Banque.

Hector Malot n'a pas de ces pudeurs, et ses articles semblent plutôt

¹ *Micheline*, édition Flammarion, p. 271.

² En France, le principe général d'interdiction des jeux de hasard est fondé sur la loi du 21 mai 1836 qui proscribit les loteries de toute espèce. Sont définies comme telles les affectations de biens, de primes ou autres bénéfices dues même partiellement au hasard et, plus généralement, toute opération susceptible de faire naître auprès du public l'espérance d'un gain qui serait acquis par la voie du sort.

faire de la réclame pour une station qui perdra sa clientèle française après la guerre de 1870. Les stations françaises vont s'ouvrir aux jeux¹, ce qui n'est pas sans susciter des oppositions. Ainsi *La Gazette des eaux*, dans un article du 7 janvier 1886 sur « Les Cercles et les Jeux », citera-t-elle *Le Journal de Caunterets* :

La grande question du quart d'heure, chez nous, dit *le Journal de Caunterets*, c'est la fermeture de tous les jeux et le maintien du Cercle du Casino — l'interdiction de la pêche à la ligne, et l'autorisation de la pêche au filet.

S'adressant à M. le ministre de l'intérieur, notre confrère ajoute :

« Bientôt on ne comptera plus les catastrophes causées par ce maudit établissement de jeu. Savez-vous, M. le Ministre, que dans notre région, depuis moins d'un an et dans un rayon de moins de cent kilomètres, trois notaires ont été mis sous les verrous, que deux autres ont pris la fuite, et enfin, qu'un sixième s'est fait sauter la cervelle ? Savez-vous, M. le Ministre, que tous ces officiers ministériels fréquentaient le Cercle ?

Et *le Journal de Caunterets* ajoute à cette douloureuse déclaration un sévère réquisitoire auquel, nous n'hésitons pas à faire un emprunt, convaincu que nous nous associons à une cause méritoire.

« À ceux qui, sur la foi des idiots, ou des intéressés, croiraient encore qu'il peut y avoir des Cercles de jeux honnêtes et loyaux, avec une bonne petite cagnotte bourrée de gentils petits profits légitimes pour subvenir simplement, strictement aux frais de l'établissement, sans aucune arrière-pensée de bénéfices interlopes, à ceux-là je dirais : Lisez le livre de M. Hector Malot, et, à moins d'un parti pris d'idiotisme à outrance, le voile tombera de vos yeux. Mais qu'avons-nous besoin de témoignages étrangers ? N'avons-nous pas le cri de la réprobation publique ? Vox populi, vox Dei, c'est un adage qui ne trompe pas ».

Cet article paraît alors que la publication en feuilleton de *Baccara* dans *Le Temps* est sur le point de s'achever. Ce roman dénonce les méfaits du jeu, comme le fera encore *Anie* en 1890. Il illustre le rapport équivoque entretenu par Hector Malot avec un monde qui, pour le moins, l'inspire. Mais la ville de Bade qu'il a connue plus jeune, il ne la retrouvera pas vraiment en 1887, lors d'un voyage en Allemagne qui le conduira jusqu'à Munich, Vienne, Prague, Berlin. Les notes qu'il jette sur son carnet de voyage sont plutôt désenchantées :

28 août 1887. Bade.

Jour de courses. Vingt fois plus de monde qu'il y a 25 ans ; spectacle extraordinaire de l'Allemagne qui s'amuse ; évidemment la petite bourgeoisie, les fonctionnaires, les riches paysans sont mûrs pour la noce ;

¹ C'est la loi du 16 juin 1907 définissant les dérogations à l'interdiction de principe qui permettra l'exploitation des casinos dans des stations classées balnéaires, thermales ou climatiques. Dans l'année qui suit, près de 130 casinos et cercles de jeux voient le jour. Mais les « cercles » n'ont pas attendu cette autorisation pour se constituer.

ça va commencer, la vieille Allemagne est finie. Chez nous le civil supérieur à l'officier ; ici l'officier très supérieur au civil. Peu d'étrangers ; ceux qu'on rencontre ridicules ; rien du luxe tapageur d'il y a vingt ans ; les prix de la restauration ont dû se mettre à l'Allemande ; le verre de bière trois sous. Le soir à la musique grouillade d'une foule de petits bourgeois gourmands de plaisirs qui se saoulent d'une promenade dans un jardin illuminé ; jouissance naïve de gens faciles à amuser, mais qui veulent s'amuser.

29 août. De Bade à Munich

Traversée de la Forêt Noire ; pays pauvre ; pommiers et poiriers comme en Normandie ; en plus plantés le long des routes sur la terre des routes ; pas pittoresque. Les maisons comme en Normandie aussi, en galandage (ce qui s'explique par le bon marché du bois) mais deux étages généralement, toits en tuiles à pente rapide, petites fenêtres à persiennes vertes, les murs crépis à la chaux. Ce qu'on voit du Wurtemberg pays pauvre pour la culture comme pour les villages.¹

¹ Carnets de voyage inédits d'Hector Malot, transcrits par Bernard Vidal et Nicole Tricot, Association des amis d'Hector Malot.